**Que soit béni et transfiguré l’univers (1)**

Tandis que nous touchons au terme de notre 4ème colloque sur la "Religion, la science et l'environnement", nous rendons grâce à Dieu pour les débats fructueux, ainsi que pour votre contribution inestimable. Nous rappellerons les paroles prophétiques de notre prédécesseur, le patriarche œcuménique Dimitrios Ier, dans sa lettre encyclique de 1989 : en exhortant les chrétiens à célébrer le 1er septembre comme jour de prière pour la protection de l'environnement, il soulignait le besoin pour nous tous de faire preuve d'« un esprit eucharistique et ascétique ».

**La création est un don de Dieu**

Réfléchissons sur ces deux mots : « eucharistique » et « ascétique ». Les implications du premier mot sont faciles à deviner. En appelant à un « esprit eucharistique », le patriarche Dimitrios nous rappelait que le monde créé n'est pas seulement en notre possession, mais qu'il s'agit d'un don - un don de Dieu le Créateur, un don de guérison, un don de merveille et de beauté - et que notre réponse appropriée, en recevant ce don, doit être de l'accepter avec gratitude et action de grâce. Cela est certainement le caractère qui nous distingue en tant qu'êtres humains : l'être humain n'est pas seulement un animal logique ou politique, mais avant tout un animal eucharistique, capable de gratitude et doté du pouvoir de rendre grâce à Dieu pour le don de la création. Les autres animaux expriment leur gratitude simplement en étant eux-mêmes, en vivant dans le monde de la façon instinctive qui leur est propre. Mais nous, êtres humains, possédons une conscience de nous-mêmes, et c'est pourquoi, de façon consciente et en vertu d'un choix délibéré, nous pouvons rendre grâce à Dieu avec une joie eucharistique. Sans cette action de grâce, nous ne sommes pas véritablement humains.

Mais qu'entendait le patriarche Dimitrios par le deuxième mot, « ascétique » ? Lorsque nous parlons d'ascétisme, nous pensons à des choses comme le jeûne, les veilles et les pratiques rigoureuses. C'est en effet une partie de ce que ce mot recouvre ; mais le terme d'*askesis* signifie bien plus que cela. Il signifie, en ce qui concerne l'environnement, que nous devons faire preuve de ce que la Philocalie et d'autres textes spirituels de l'Église orthodoxe appellent *enkrateia*, « la maîtrise de soi ».

Cela signifie que nous devons nous limiter de façon volontaire dans notre consommation de nourriture et de ressources naturelles. Chacun de nous est appelé à faire une distinction cruciale entre ce que nous voulons et ce dont nous avons besoin. Ce n'est qu'à travers une telle abnégation, à travers notre disponibilité à nous priver parfois et à dire : « non » ou « assez », que nous redécouvrirons notre véritable place dans l'univers.

Le critère fondamental pour une éthique de l'environnement n'est ni individualiste, ni commercial. L'acquisition de biens matériels ne peut justifier le désir égoïste de contrôler les ressources naturelles du monde. L'avidité et l'avarice rendent le monde opaque, en transformant tout en poussière et en cendres. La générosité et le désintéressement rendent le monde transparent, en transformant tout en sacrement de communion plein d'amour - une communion des êtres humains entre eux, une communion des êtres humains avec Dieu.

**Bartholomée Ier**

Archevêque de Constantinople

et Patriarche œcuménique

10 juin 2002